

Jeudi 28 juillet 2011

L'Étincelle. Michel déroule un florilège des chansons gay du siècle dernier. On rit, on pleure.

Un Récital Fou et Folle

Un jeune homme doit passer une audition pour une comédie musicale gay. Il demande conseil à « la mère Michel », monsieur d'un certain âge, spécialiste de la culture interlope. Secondé par un facétieux pianiste, il accepte d'écouter le chanteur avant de déployer devant lui l'éventail, entre ombre et lumière, d'un répertoire gay beaucoup plus étendu qu'on ne pouvait l'imaginer. L'homosexualité étant considérée comme un crime, compositeurs et interprètes s'ingéniaient à inventer des contrepèteries, à dessiner des métaphores que le public se délectait à décrypter. Michel Heim a débusqué ces bijoux secrets qui provoquent d'inévitables éclats de rire. Comment résister à des perles telles que « Le trou de mon quai » ou « Le tsoin tsoin » ?

Vive les tantouses

Notre apprenti chanteur refuse de jouer les travestis, affirme qu'il est « comme tout le monde » et s'indigne contre l'image de folle tordue qu'on colle systématiquement aux homosexuels. Michel s'insurge : pourquoi vouloir se fondre dans la masse ? Ne vaut-il pas mieux, au contraire, clamer sa différence, accepter les surnoms pas toujours flatteurs qui sonnent toujours comme une injure ? Pour lui l'adjectif « gay » est javellisé, sans couleur. Avec ce récapitulatif enjoué de tout un siècle de chansons homosexuelles, on constate que les chansons anciennes avaient des valeurs beaucoup plus corsées que « l'humain-homo » récemment en vogue, pleurniché par Francis Lalanne, Lara Fabian, Renaud ou même Michel Sardou. Le récital tire un coup de chapeau attendri à Dalida avec son vibrant et novateur « Depuis qu'il vient chez nous », s'achève avec un bel hommage au couple et dessine en filigrane cette constatation si évidente qu'on l'a oublié : seul compte l'amour qui unit deux êtres.

Christophe et Stéphane Botti signent une mise en scène bondissante, foldingue, parfois voilée d'un brin d'émotion. Michel Heim assure une prestation protéiforme qui associe autodérision et revendication ? Ses beaux éclats de tendresse éclairent le propos d'un tour de chant qui ne se contente pas d'être humoristique.

Il est fort bien soutenu par Alvaro Lombard (voix et piano). En jeune provincial, dépassé par les événements, Vincent Escure affirme une personnalité et une présence réjouissantes. Les voix sont belles, les arrangements très agréables. On ouvre avec gourmandise le placard de ces trois complices : les mets qu'ils nous offrent mélangent toutes sortes de parfums épicés. Donc délectables.

Jean-Louis Châles